

le travail d'entreprises. Mais la direction de ce parti sait fort bien qu'une bonne partie de ces hommes, qui ont été tordus et retordus dans les multiples tournants, ne possède pas le fanatisme nécessaire pour poursuivre la politique qu'elle veut leur faire mener. Il s'agit non seulement de résister à la répression bourgeoise (cela au contraire retient les militants au parti), ni comme par le passé de se battre au sein d'une classe ouvrière passive, mais à présent, il va falloir se heurter à des courants révolutionnaires grandissants dans une classe ouvrière sensible, courants décidés à se débarrasser de la tutelle de directions qui n'ont amené que des défaites à la classe ouvrière. Aussi, la direction du PCF procède-t-elle à une vaste opération de renouvellement des cadres moyens et de base. L'élection du nouveau Comité Central a été significative de toute une opération. Il a été renouvelé pour un tiers. De vieux militants ont été écartés du CC, et il est très peu vraisemblable qu'ils aient manifesté une opposition quelconque ; ils ont été remplacés par des jeunes beaucoup moins expérimentés mais qui ont certainement beaucoup plus de fougue que leur aînés. Une opération identique se pratique à tous les échelons de cette organisation hiérarchisée qu'est le PCF. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que Thorez opère ainsi. Du point de vue de l'appareil, cette réorganisation très étendue qui s'effectue est une tentative de renouvellement interne, de reconstruction du parti, sans que cela soit extérieurement apparent. Les éléments portés ainsi à des postes responsables passeront par une série de cours de formation, les hauts dirigeants devront commencer par se déplacer beaucoup plus fréquemment, pour les guider, pour rectifier des erreurs ; mais théoriquement de moins, l'organisation est disposée pour mieux tenir le coup.

Incontestablement cette réorganisation du parti stalinien peut donner des résultats. Non seulement parce que ceux qui dirigent cette opération ont une expérience en la matière et des moyens à leur disposition, mais aussi parce que d'une part la social-démocratie française ne peut tirer profit de la crise qui existe dans les rapports entre la classe ouvrière et le PCF, et d'autre part l'avant-garde révolutionnaire politiquement organisée hors des rangs du PCF ne constitue pas encore une force susceptible de polariser une partie importante de ceux qui ont compris le rôle de trahison de la direction stalinienne, et parce que pour eux la lutte politique est inconcevable sans comporter une efficacité dans l'action de masse ; la justesse théorique et politique leur paraissent insuffisantes en l'absence d'une telle « efficacité ».

Toutefois, même sur ce plan, la situation est loin d'être immuable, car ce qui constitue le plus grand obstacle à la réorganisation à laquelle se livre la direction du PCF, c'est sa propre poli-

tique qui va directement à l'encontre des profonds courants qui se développent chez les travailleurs.

Le Congrès de Gennevilliers a mis l'accent sur « la lutte contre la guerre, la lutte pour la paix ». Selon les staliniens, « la paix ne tient qu'à un fil », nous sommes dans une période de danger de guerre immédiate. Celle-ci peut se déclencher à la suite d'accidents, de provocations. Mais celle-ci peut également être arrêtée et la paix sauvée si les « forces de paix » se mobilisent et font suffisamment pression au point de faire reculer les « fauteurs de guerre ». Cette thèse erronée, du fait qu'il n'y a pas de danger de guerre mondiale immédiat, que la guerre n'est pas le fruit d'accidents ou de provocations et que la paix ne peut pas être assurée par l'exercice de la pression sur les forces capitalistes, sert de base à la propagande stalinienne qui, sur ce point, se rencontre très exactement avec l'hygiène des propagandes capitalistes. Le premier effet en est de paralyser les masses qui sont abasourdis par ces deux propagandes conjuguées. Cependant l'incrédulité se manifeste par diverses voies ; c'est tout particulièrement observable dans l'action que mènent les staliniens. Dans son rapport à Gennevilliers, Thorez confondant volontairement la préparation de la guerre avec le caractère immédiat du danger de guerre, remarque :

« A Paris et en province, on trouve encore des membres du Parti qui sont comme aveugles ou indifférents devant les agissements des fauteurs de guerre, et qui font preuve d'une incroyable passivité. Quelques membres du Parti, influencés par les campagnes de l'ennemi, pensent que « tout cela c'est de la propagande » !

Depuis le Congrès de Gennevilliers, et surtout depuis la session du Comité Central d'avril 1950, l'activité essentielle des membres du PCF a été portée sur la signature de la pétition de Stockholm contre l'utilisation de la bombe atomique. Tout le PCF a été mobilisé pour recueillir des signatures, encore des signatures et toujours des signatures. La campagne comporte entre autre une partie destinée soit à convaincre les militants communistes eux-mêmes de l'utilité de cette campagne soit à dénoncer les erreurs et déviations qu'ils commettent. Par exemple l'**Humanité**, sous la plume de membres du Comité Central, dénonce ceux qui, à l'appel de Stockholm, ajoutent des propositions de lutte contre la guerre du Vietnam.

Ce qui montre clairement que les militants du PCF sont comme la majorité des travailleurs désireux de mener une lutte réelle contre la guerre, une lutte contre la guerre qui se mène réellement au Viet-Nam et pas une vague propagande de type pacifiste contre une guerre qu'ils ne voient pas proche, propagande qui vise des objectifs qu'ils